

Le break dance pour se dévoiler sur grand écran

09 Juin 2010 - Ouest-France



En haut, Fabienne Faisant, responsable de la Maison verte et Aimé Lejeune. En bas, Javier Zepeda Diaz et Roger Tcha. | Gilles KERDREUX.

« **Dans la rue, dans la vie, ils ont comme une armure. Ils s'habillent d'une image qui n'est pas la leur. Et dès qu'ils dansent ils sont beaux. Ils ont de superbes visages.** » C'est ainsi que le réalisateur Javier Zepeda Diaz voit le groupe des jeunes qui vient régulièrement faire du break dance à la Maison verte de Villejean. C'est finalement autour de cette idée qu'est également construit son film « Corps en latence ».

Au cours de ces trente minutes de film, on suit une dizaine de jeunes qui semblent majoritairement douter de leur vie et de leur corps et, a contrario, dès qu'ils dansent deviennent légers, aériens, virevoltants et rayonnants. Au fil des plans, on se promène également dans un Villejean où la ville est souvent très verte, où les grands ensembles semblent bien loin de certaines banlieues glauques.

Ce court-métrage a aussi la particularité d'être construit autour de la parole des témoins, comme tout documentaire, mais avec une dimension fictive et imaginaire qui permet d'exprimer ce que les jeunes ne disaient pas explicitement. Comme le résume Roger Tcha, l'un des jeunes danseurs de 20 ans, « **ça ressemble à mon histoire** ».

Social et artistique

Son histoire, c'est donc celle de cette quarantaine de jeunes qui viennent danser à la Maison verte. Il y a deux ans, Aimé Lejeune, en stage de formation d'animateur les voit régulièrement : « **Les contacts avec eux se limitaient au « bonjour ». Pourtant, ils venaient très souvent et, en même temps, ne dansaient pas ailleurs. Il y avait aussi leur intérêt pour les vidéos de hip-hop.** »

Finalement, avec la complicité de Javier Zepeda Diaz, une première confrontation entre danseurs,

ce qu'on appelle les « battles », est filmée. Le courant passe et vient l'idée du documentaire où s'investissent les plus motivés avec des notions de chorégraphies, de répétitions, de musique originale...

Le tout se fait avec un budget de 20 000 € réunis auprès de la ville, de la région, de Jeunesse et sports, du contrat de cohésion sociale (CUCS). Y compris en dépassant les idées reçues sur les frontières hermétiques entre la culture et le social.

Du côté de la Maison verte, le projet permet aussi de lier enfin le contact avec les danseurs, de les intégrer dans un projet valorisant, de créer des passerelles avec les danseuses filles, d'associer les danseurs d'origines asiatiques et arabes... Et aujourd'hui, tous parlent d'un projet qui s'est fait dans la confiance. Alors, évidemment, l'équipe rêve d'autres diffusions pour leur film. Mais déjà le grand écran des Gaumont. Personne n'en aurait rêvé au début.